

PRÉDICATION DU 30 JUILLET 2017 (Benjamin Corbaz)

**« Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés »**

Textes Bibliques:

Ephésiens 1, 3-7

Jean 8, 1-11

Luc 15, 11-24

Chers frères et sœurs,

La vie, c'est un peu comme une randonnée en montagne, sac au dos ; on y marche parfois seul, parfois à deux, parfois à plus. Il y a parfois aussi des orages, des obstacles, des turbulences imprévues : vous avez tous déjà ressenti ces blessures, ces déchirures, cette souffrance qui fait partie malheureusement de la vie. Quand quelqu'un nous a blessés, la rancœur, la haine, la colère sont bien souvent comme des pierres que nous portons avec nous dans notre sac sur notre chemin. Parfois c'est contre les autres, parfois c'est contre soi-même aussi que ces sentiments sont dirigés. Parfois ils prennent toute la place. Parfois ils étouffent la vie.

Oui, commençons avec constat : la haine, la colère, la rancœur sont des sources de non-vie. Sans pardon, nous nous desséchons, un peu comme un figuier desséché (métaphore parfois utilisée dans les Evangiles). Comme avec des dettes qui prennent à la gorge et qui étouffent. Car peut-être le savez-vous, le mot « pardon » du Notre Père renvoie en fait littéralement aux dettes et aux débiteurs, et à la remise de dettes. Le pardon, c'est comme si on te disait : « pas besoin de rembourser, ton ardoise est effacée ! »

Par ailleurs, la question de la dette, et du rachat, de l'ardoise effacée, renvoie bien sûr d'abord et premièrement à la Croix, où Christ prend sur lui nos fautes et nous offre son pardon. Cela m'est venu subitement jeudi lors de notre prière hebdomadaire au temple : le pardon commence à la croix. D'ailleurs nous l'avons chanté tout à l'heure lorsque nous avons entonné ce saint cantique :
Louange, gloire, honneur, A ce puissant Sauveur ! Alléluia !
Gloire à Jésus, Au Roi des rois, Qui pour nous mourut sur la croix !

L'apôtre Paul le dit aussi dans son épître aux Ephésiens : en lui, par son sang, nous sommes délivrés, en lui, nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce. (Eph 1,7) Le premier pardon, ou l'on pourrait dire aussi le pardon premier, est celui de Dieu avec la rédemption de la croix. Lui qui, sur la croix,

par la mort de son Fils, nous pardonne nos fautes, nous les rachète. Car la rédemption, c'est littéralement le « rachat », en l'occurrence celui de la liberté d'un esclave à l'époque de Jésus. Son application à la mort du Christ sur la croix est du coup très parlante : nous sommes « rachetés, » cela signifie que nous ne sommes plus esclaves du péché. Le pardon de la croix nous ouvre à une condition nouvelle.

Et cette condition nouvelle, c'est celle d'hommes et de femmes libérés du poids du péché. Ces péchés, ces fautes, ces sujets de haine ou de colère contre soi ou les autres, ce sont comme des cailloux que nous portons dans notre sac, comme je le disais tout à l'heure. A ce titre, je trouve ce passage de la femme adultère dans l'Evangile de Jean très fort et très parlant, avec ces pierres que les pharisiens s'appêtent à lancer qui représentent en fait le péché, la haine, la colère. Si l'on regarde le grec, il y a deux particules qui sont très présentes dans ce passage : le préfixe kata qui signifie en bas, vers le bas, et le préfixe ana qui à l'inverse signifie en haut, vers le haut. Du verset 2 au verset 6, le mouvement est du haut vers le bas (kata) : Jésus s'assied (8,2), la femme a été prise en flagrant délit (katalambano 8,4), est accusée (kategoreo 8,6), Jésus se courbant vers le bas, ce pléonasme présent deux fois au verset 6 et 8. Puis le mouvement est vers le haut (ana) : Jésus se relève (anakupsas 8,7), sans péché (anamarteros 8,7), Jésus se relève encore (anakupsas 8,10).

Ainsi de ces observations, nous pouvons conclure deux choses : d'abord, autant que le péché fait tomber, vers le bas, le pardon relève, vers le haut, vers la vie. C'est le premier point. Mais pour prendre ce chemin de pardon, le chemin de la vie, il faut oser s'abaisser comme Jésus s'abaisse pour écrire sur le sable. C'est le second point. Car quand Jésus est bombardé de questions par les Pharisiens qui cherchent à lui tendre un piège, que fait-il ? Il ne répond pas, mais il se baisse, et se met à tracer du doigt des traits sur le sol. Geste énigmatique. On ne sait pas ce que Jésus écrit par terre, mais ainsi Jésus prône en fait un abaissement... C'est ça : le pardon, qui permet une vie nouvelle en homme et femme pardonnés, comme à la fin de cette scène, passe en fait, par un abaissement. S'abaisser, c'est lâcher. Lâcher la pierre de la colère, de la haine, de la rancoeur, même si cela nous coûte tellement. C'est laisser le pouvoir à l'autre. C'est lui redonner le pouvoir pour la vie, en vue d'une vie nouvelle. Car comme je l'ai dit, cet abaissement ouvre à une vie nouvelle.

Et puis il y aussi cette autre parabole qui m'est chère : celle du fils perdu et retrouvé. Elle est pour moi une parabole du Royaume et de l'amour de Dieu qui montre plusieurs choses importantes relatives au pardon. D'abord, la première étape du pardon, c'est prendre le chemin de l'intériorité. Le fils, lorsqu'il réalise qu'il a fait fausse route, qu'il a péché, littéralement « entre en soi-même ». Il doit d'abord reconnaître ses fautes et se pardonner à lui-même. C'est peut-être

encore plus difficile que de pardonner aux autres, que de se pardonner à soi-même, ses manquements, ses fautes. J'aurais tellement voulu mieux faire. Je n'ai pas été à la hauteur. Je ne suis pas digne...

Face à cette colère contre soi qui peut se transformer parfois en honte, en culpabilité, Dieu est ce Père qui, touché aux entrailles par son enfant, le prend dans ses bras, et fait la fête avec lui. Il lui pardonne, car son fils est allé au plus profond de soi. C'est cette grâce infinie dont parle l'Évangile : face à nos fautes, nos manquements, Dieu est ce Père qui nous prend dans ses bras. Et nous pardonne. La puissance du pardon est donc immense, on pourrait même dire que dans ce texte, le pardon ressuscite les morts : Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie. dit le Père au verset 32.

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. De même que nous ne pouvons pas vivre sans pain, comme nous l'avons vu la semaine passée, nous ne pouvons pas vivre sans relation juste avec autrui. Le pardon est nécessaire pour notre vie, mais il faut qu'il se vive dans la réciprocité : si l'on veut que Dieu nous pardonne, nous devons nous aussi lâcher la pierre de la colère et pardonner. Cette réciprocité du pardon est en fait une mise en pratique de la règle d'or : fais à autrui ce que tu aimerais que l'on te fasse.

Et au fond, le pardon, c'est la vie. C'est un autre élément essentiel comme le pain quotidien qui ouvre lui aussi à la vie. Bien sûr, c'est tellement plus simple à dire qu'à faire. On aimerait tellement demander à Jospéhine ange-gardien de claquer des doigts pour que nous pardonniions, ou que nous nous pardonniions. Mais ce n'est pas si simple. Pourtant il nous faut prendre ce chemin de courage pour la vie.

Car le pardon, au fond, c'est un long chemin dur et fait d'obstacles, un chemin éprouvant et pénible certes, mais qui nous ouvre à la vie, à une vie nouvelle. « Veux-tu naître de nouveau ? » chantions-nous... Le pardon, je le crois, c'est comme une nouvelle naissance. Le pardon, c'est un long chemin où l'on cherche à se délester des cailloux qui sont dans notre sac, mais tout commence par une volonté, un désir. Et ce matin, je vous pose cette question : veux-tu naître de nouveau ? Veux-tu pardonner, à lui ou à elle, qui t'a blessé-e ? Ou à toi-même pour n'avoir pas cru être à la hauteur ? Désires-tu te délester de ces cailloux, de ces poids ?

Pas facile tout ça. C'est sacrement intime. Et tellement difficile à vraiment pardonner. Voici un caillou pour vous, pour symboliser un poids, une difficulté, une blessure, un sentiment de culpabilité, une déchirure, ce que vous voulez symboliquement mettre dans ce caillou.

Pendant les quelques instants qui vont suivre, je vous invite à un temps de silence, personnel, à « entrer en vous-mêmes » comme le fils de la parabole. A oser prier, pour ceux et celles qui vous ont offensés, blessés, contre qui vous avez peut-être encore de la colère ou de la rancœur. A prier pour vous-mêmes, aussi peut-être, pour vous pardonner ces fautes que vous vous reprochez, ou cette culpabilité que vous vous faites porter, pour effacer votre ardoise. A demander peut-être aussi pardon à Dieu, si vous en ressentez le besoin, pour ces choses qui sont au fond de vous. Ensuite, après la prière d'intercession et sur le jeu d'orgue, vous pourrez venir déposer ce caillou au pied de la croix.

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Ce matin chers frères et sœurs, et si vous osiez prendre le chemin du pardon, aux autres et à vous-même, pour la vie ? Car le pardon est bel et bien cet éprouvant chemin qui ouvre... à la vie.

Amen.